

ΑΡΧΑΙΟΛΟΓΙΑ. — **La basilique paléochrétienne de Glyphada**, par  
*M. An. Orlandos*.\*

Au nombre constamment croissant des basiliques paléochrétiennes découvertes ces cinq dernières années vient s'ajouter un autre échantillon, celui de Glyphada, sur la côte méridionale de l'Attique<sup>1</sup>.

Le bâtiment est conservé à une hauteur d'environ 1 m. Ses murs sont bâtis en moellons irréguliers mêlés à un mortier dur. Des couches de grandes briques (0.38 × 0.20) s'interposent dans la maçonnerie de distance en distance.

Le plan (fig. 1) présente la forme d'un carré (dimensions extérieures 15.75 × 17.50 m.) auquel est ajouté à l'est une grande abside circulaire. La forme carrée est très rare pour les basiliques de l'ouest de la mer Égée; elle n'est pas hellénistique, elle est plutôt orientale. On la retrouve en effet dans maintes basiliques de la Syrie du Nord<sup>2</sup> datant de la seconde moitié du V<sup>e</sup> siècle.

Un mur transversal divise le carré en deux parties bien distinctes: la nef avec son abside à l'est et le narthex à l'ouest. Celui-ci pavé de plaques de marbre rectangulaires est, lui aussi, divisé aujourd'hui, en trois compartiments par deux murs qui, cependant, doivent dater d'une époque postérieure, puisqu' ils sont privés de fondations reposant tout simplement sur le pavage du narthex.

L'entrée au narthex se trouvait du côté ouest. Il n'est pas certain qu'il y eût un atrium devant l'église; la petite distance qui sépare son côté ouest du bord de la mer indique plutôt l'absence d'atrium.

Le mur qui sépare le narthex d'avec la nef est percé à ses deux extrémités (nord et sud) par une porte étroite (1 m.). Au milieu, au contraire,

\* Ἀνεκοινώθη κατὰ τὴν συνεδρίαν τῆς 30 Μαΐου.

<sup>1</sup> La découverte de la basilique a été fortuite; des ouvriers de l'Éphorie des antiquités de l'Attique travaillant aux fouilles des tombeaux antiques du dème d'Aixoné, situé à cet endroit, ont heurté contre un bâtiment que, aussitôt appelé, j'ai reconnu comme étant une basilique paléochrétienne. Le directeur des fouilles, M. N. Kyparissis, occupé par l'étude des monuments classiques d'Aixoné, m'a cédé, avec une parfaite bonne grâce, la continuation des fouilles de la basilique et la publication des résultats relatifs. Qu'il recoive ici l'expression de ma gratitude.

<sup>2</sup> Voir les exemples chez H. GLÜCK: Das Breit- und Langhaus in Syrien dans *Zeitschrift für Geschichte der Architektur*, 6, Taf. III (Heidelberg 1916).



Fig. A. — *Le τοίβηλον et les colonnades vues de l'angle N. E.*



Fig. B. — *L'intérieur de la basilique, vu de l'Est.*



il se décompose en deux colonnes faisant face à deux antes. (Pl. I fig. A)  
 Il se formait donc ici un τρίβηλον, disposition très souvent rencontrée dans  
 les basiliques paléochrétiennes. On a retrouvé sur place les bases ioniques  
 des colonnes du τρίβηλον distantes de 1,93 m. d'axe en axe.

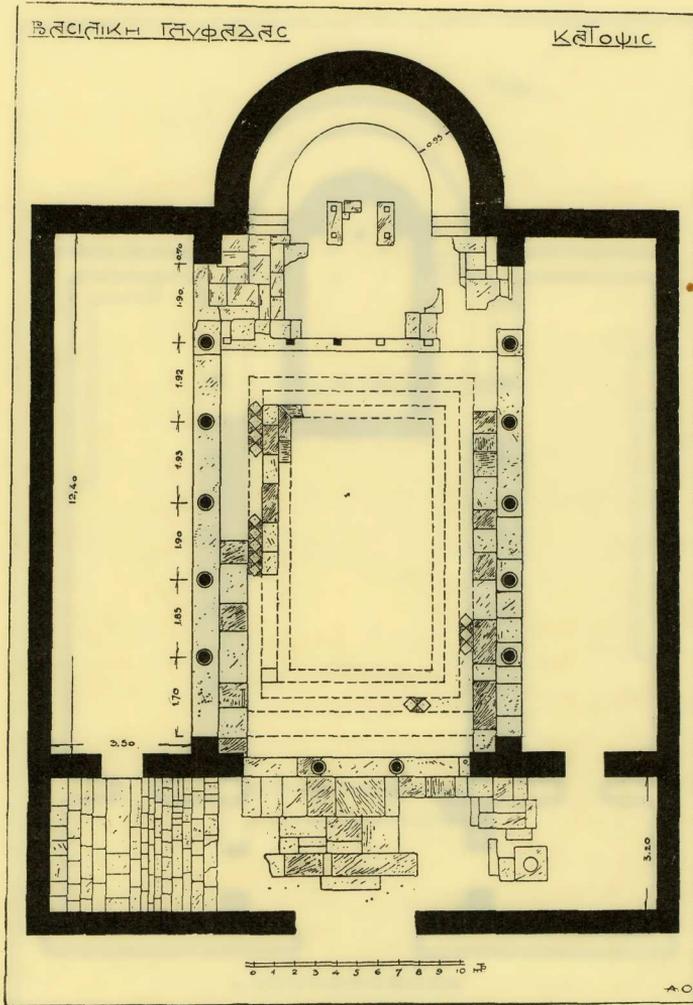


Fig. 1.— Plan de la basilique de Glyphada sans les altérations ultérieures

L'église proprement dite est divisée, comme d'habitude, en trois nefs au moyen de deux colonnades. La nef du milieu a une largeur (6.80 m.) double des nefs latérales (3.50 m.).

Les stylobates des colonnades sont surélevés de 0.14 au-dessus du

pavage de la nef médiane; celui-ci était construit avec des plaques de marbre alternativement blanches et bleues disposées en motifs rectangulaires et rhomboïdes, courant tout autour de la nef médiane comme il est montré sur le plan fig. 1.

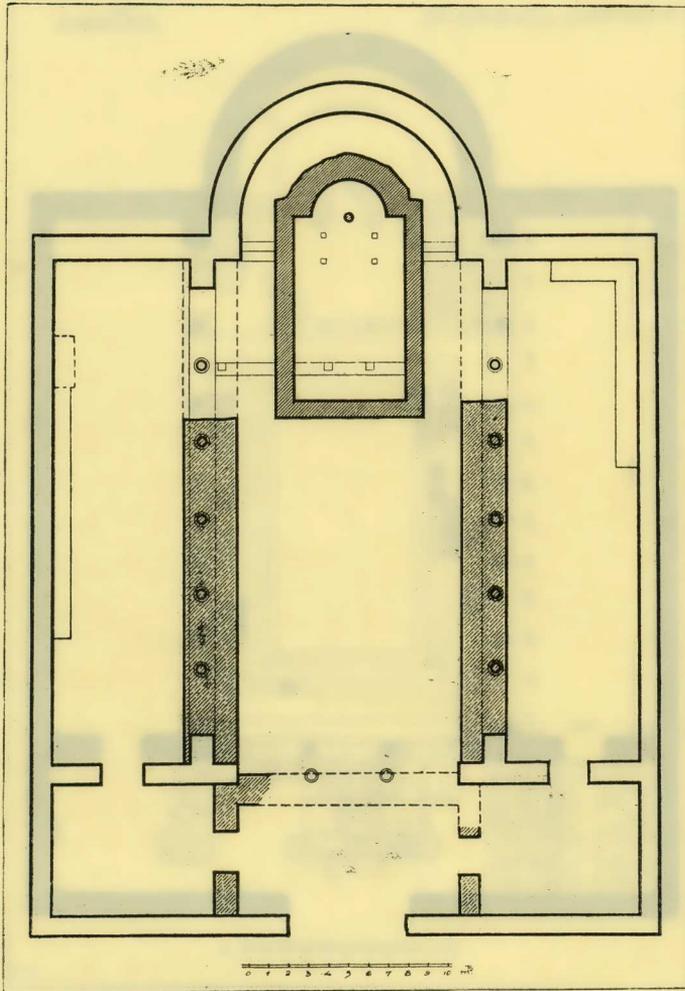


Fig. 2.— Plan de la basilique indiquant ses altérations et transformations ultérieures.

Sur chacun des stylobates reposaient cinq colonnes dont celles des extrémités faisaient face à deux antes en saillie de 0.60 et 0.40 sur les murs attenants. On a retrouvé sur place les bases ioniques en marbre blanc de toutes les colonnes. Cependant au moment de leur découverte ces bases

n'étaient pas libres mais engagées dans une épaisse (1.20 m) maçonnerie dont elles formaient le noyau (Fig. 2). Il est évident que cette maçonnerie appartient à un remaniement que la basilique a dû subir à une époque inconnue, peut-être au XI<sup>me</sup> siècle, comme nous indiquent des monnaies de cette époque trouvées pendant les fouilles sur une couche supérieure. Il paraît que l'ancienne basilique, détruite par une cause inconnue, a été refaite, mais avec des dimensions bien plus restreintes, ses murs extérieurs ayant été placés sur les stylobates de l'église plus ancienne. Un pareil cas a été déjà signalé par moi-même dans une autre basilique paléochrétienne de l'Attique, celle de Kalyvia de Kouvaras<sup>1</sup>. C'est à ce même remaniement qu'appartiennent aussi les murs du narthex mentionnés plus haut (voir fig. 2).

Sur les bases des colonnes distantes de 1.90 m., étaient placés des fûts de colonnes en marbre, lisses, alternativement bleus et blancs. On en a retrouvé plusieurs morceaux, dont un entier mesure 2 m. 65 de hauteur. Leur diamètre (0.285) correspond à celui des bases; donc pas de doute sur leur identification. On a aussi retrouvé deux chapiteaux ioniques en marbre blanc à gros grains (cycladique) ainsi que des impostes en forme de pyramide tronquée renversée dont les deux faces étroites, présentant une légère courbure, sont totalement privées d'ornementation. Les dimensions des impostes concordent parfaitement avec celles des chapiteaux; leur présence indique l'existence d'arcs au-dessus des colonnes. Ainsi l'on a tous les éléments pour la reconstruction graphique des colonnades (fig. 3), qui, à cause de la minceur des colonnes ne pouvaient pas supporter un second étage. Au-dessus de la colonnade, il n'y avait qu'un mur sur lequel reposait un toit en charpente, comme on peut le déduire de la minceur des murs extérieurs (0.55) incapables de résister à la poussée d'une voûte. La seule partie voûtée de l'église était l'hémicycle de l'abside dont on a retrouvé plusieurs pièces des briques trapézoïdes (0.20:0.23 × 0.32 × 0.03) qui constituaient la voûte en quart de sphère.

Mais ce qui présente un intérêt particulier dans notre basilique, c'est la disposition de son presbytère. Cette disposition cependant n'est pas très claire à première vue au visiteur des fouilles, parce que dans l'hémicycle de l'abside de la basilique primitive est venue se nicher l'abside d'une troisième petite église qui a succédé à celle de la période byzantine. Le plan de cette dernière église est visible sur la fig. 2 qui présente la basilique

<sup>1</sup> Ἀθηνα, 35, p. 171.

avec tous les murs postérieurs, tandis que le plan fig. 1 présente la basilique primitive dégagée de ses altérations ultérieures.

De part et d'autre de l'abside de la petite église, j'ai dégagé deux petits escaliers (pl. II fig. C) dont chacun est composé de trois gradins conduisant à

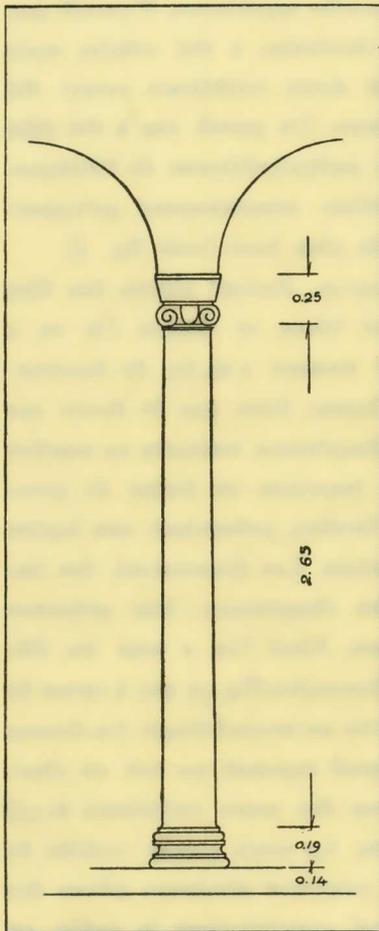


Fig. 3.—Reconstruction  
d'une colonne de la basilique

une plate-forme pavée, dont on a retrouvé une étendue d'environ 1 m. carré, le reste ayant été détruit. J'ai supposé d'abord que je me trouvais en présence de la même disposition que j'avais rencontrée dans la basilique de Locride<sup>1</sup>, c'est-à-dire d'un bēma avec tout l'hémicycle surélevé auquel conduisaient les deux escaliers latéraux. Mais après avoir nettoyé avec soin l'intérieur de l'abside de l'église postérieure, j'ai constaté ces deux faits: 1° que le pavage de l'église primitive s'étendait vers l'est bien au-delà du diamètre de l'hémicycle et 2° que sur ce même pavage, il y avait quatre cavités carrées (0.13 × 0.13) disposées en rectangle et servant évidemment à l'affermissement des pieds de l'autel de l'ancienne église<sup>2</sup>; or, puisque le pavage se prolongeait dans l'hémicycle et que l'autel se trouvait dans celui-ci, quelle devait être la forme de la partie surélevée? La solution, de ce problème nous fut donnée par une plaque de schiste conservée comme par miracle debout derrière l'abside de la petite église. Cette plaque se trouve à une distance de 0.95 de l'abside de la basilique

primitive. La place où elle se trouve et sa direction nous indiquent claire-

<sup>1</sup> *Praktika de l'Académie d'Athènes*, 4, p. 228.

<sup>2</sup> On pourrait objecter que ces cavités pouvaient appartenir à l'autel de l'église postérieure; mais par une heureuse coïncidence, le support de l'autel postérieur—un fragment de colonne en marbre bleu—subsiste encore à sa place primitive au centre de l'hémicycle de l'abside postérieure (v. planche II fig. C).



Fig. C. — Au milieu les cavités pour les pieds de l'autel ; de part et d'autre les escaliers de l'exèdre.

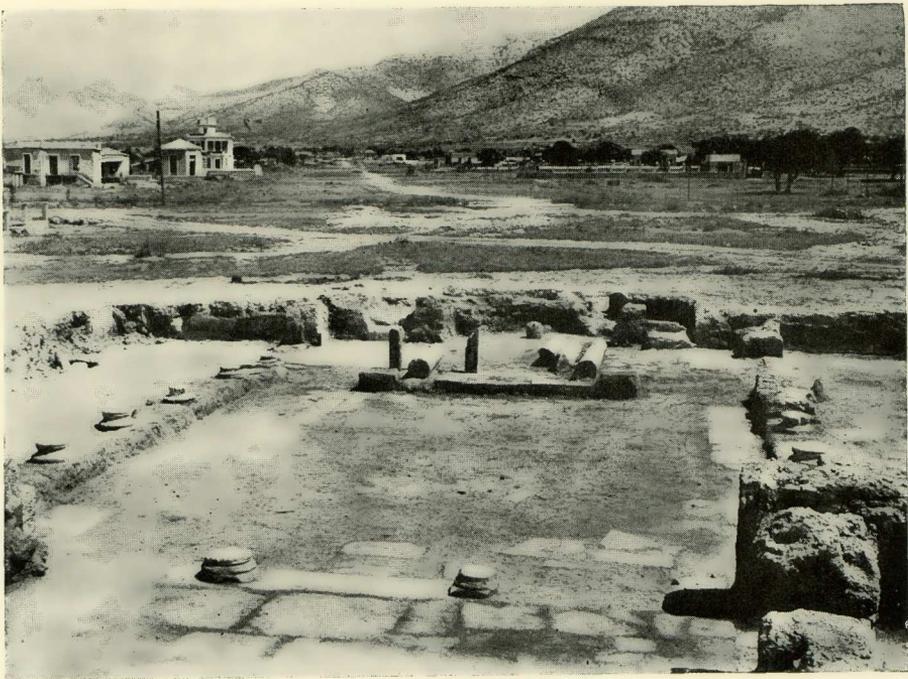


Fig. D — L'intérieur de la basilique, vu de l'Ouest.



ment qu'elle appartenait à une surface circulaire concentrique à celle de l'abside. Il s'ensuit que la plaque servait de revêtement<sup>1</sup> à la surface intérieure de la partie surélevée de l'hémicycle qui, partant, avait une forme semi-annulaire. Cette forme, transitoire entre l'hémicycle entier surélevé et le *σύνθρονον*, si usité au 6<sup>e</sup> siècle, se présente pour la première fois dans notre basilique. Les sièges des prêtres étaient donc placés en demi-cercle à une hauteur de 0.67 au -dessus du sol de l'hémicycle au milieu

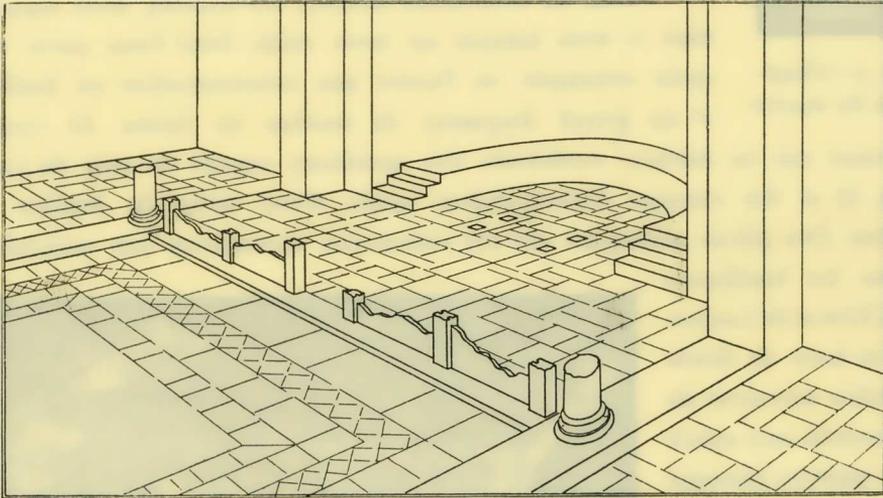


Fig. 4. — Restauration du béma de la basilique

duquel s'élevait l'autel. La restauration perspective de la disposition du béma est fournie par la figure 4.

Le presbytère était séparé de la nef par des transennes (chancels) placées sur la ligne qui joint les deux premières colonnes de l'est de chaque colonnade (fig. 1). On a retrouvé les cavités carrées qui servaient à l'affermissement des petits piliers carrés qui séparaient les chancels. Deux fragments de ces piliers ont été ramassés pendant les fouilles. L'un montre sur deux côtés opposés une échancrure, l'autre porte une échancrure sur une de ses faces (pl. I fig. A pl. II fig. C). Il s'ensuit que le premier pilier est un pilier médian, qui portait des chancels de part et d'autre et l'autre un pilier extrême ou bien un de ceux qui étaient placés de part et d'autre de la porte. Sur la surface supérieure des piliers se voient très nettement des amorces

<sup>1</sup> Toutes les parois de l'église étaient revêtues de plaques de schiste. Il en existe plusieurs morceaux sur place, surtout au narthex.

d'une base circulaire de colonnette. Il y avait donc des colonnettes au-dessus des piliers<sup>1</sup>; on en a même retrouvé des pièces du fût uni à un petit chapiteau orné de feuilles (fig. 5). Au-dessus des colonnettes il devait exister une architrave dont on n'a pas retrouvé de pièces. Les fragments de chancels manquent aussi totalement; ils ont peut-être été enlevés après la destruction de l'église pour servir à d'autres usages.



Fig. 5.—Chapiteau du τέμπλον

Parmi les trouvailles mobiles des fouilles, nous signalerons 1° trois lampes en terre cuite, dont l'une porte une croix estampée et l'autre une ornementation en feuilles. 2° un grand fragment de marbre en forme de vasque portant sur sa surface extérieure des moulures ornées de rais de cœur (fig. 6) et des champs rectangulaires ornés d'une série de feuilles de chêne. Des pièces analogues ont été retrouvées récemment par moi-même dans les basiliques de Chios et de Lesbos. Il est hors de doute qu'elles servaient de couvercle aux autels des martyrs (*mensae martyrum*) ou simplement des ἀγιατοράπεζαι. On ne peut pas

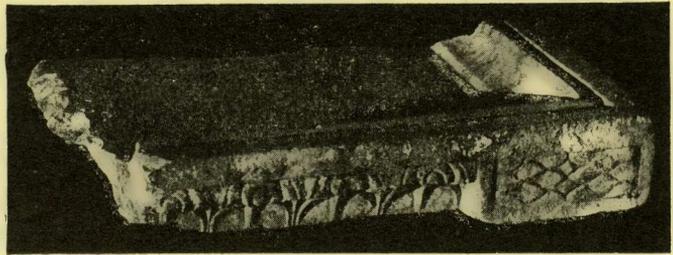


Fig. 6. — Couvercle de l'autel

dire avec certitude si l'ornementation est chrétienne; il paraît plus vraisemblable que l'on a transformé une pièce antique en vasque de sainte table; 3° deux monnaies, trouvées au niveau de la seconde église. L'une d'elles est de l'impératrice Théodora (1054-1055) et l'autre est de celles que l'on attribue à la dynastie des Comnènes<sup>2</sup>.

Quant à la date de construction de la basilique primitive, faute d'inscriptions, nous aurons recours, pour la déterminer, à des critères techniques. D'abord le système de la maçonnerie et l'usage de grandes briques bien cuites disposées par couches continues indiquent une époque antérieure au

<sup>1</sup> Une disposition semblable a été retrouvée par moi à Éresos (basilique B).

<sup>2</sup> Je remercie M. Constantopoulos, directeur du Musée Numismatique, qui a bien voulu me donner des renseignements sur les monnaies de Glyphada.

VII<sup>e</sup> siècle. Puis la disposition du côté oriental avec une seule et grande abside circulaire munie à l'intérieur d'une exèdre surélevée nous reporte au VI<sup>e</sup> siècle et même à sa première moitié. D'autre part la forme des impostes, construites séparément des chapiteaux, malgré leur petitesse, est un argument assez fort qui nous permet de faire dater notre basilique de la fin du V<sup>e</sup> ou du commencement du VI<sup>e</sup> siècle de notre ère.

**ΦΑΡΜΑΚΕΥΤΙΚΗ ΧΗΜΕΙΑ — Μέθοδος προσδιορισμοῦ κινίνης ἐντὸς σακχαροπῆκτων καὶ φυσίγγων αὐτῆς\*, ὑπὸ κ. 'Ε. 'Εμμανουήλ.**

Κατὰ τὴν ἐν τῇ ἐπισήμῳ Ἑλληνικῇ Φαρμακοποιῶν ἀναγραφομένην κρατικὴν μέθοδον δοκιμασίας σακχαροπῆκτων κινίνης ἀπαιτοῦνται 50 σακχαρόπηκτα καὶ παρουσιάζονται λόγω τῶν προκατεργασιῶν τοιαῦτα δυσχέρειαι, ὥστε καὶ ἡ ποσότης τοῦ αἰθέρος νὰ εἶναι μείζων τῆς ἀναγραφομένης, ἥτις εἶναι ἀνεπαρκεστάτη, καὶ τὰ ἐξαγόμενα, ὡς ἡ πεῖρα κατέδειξε, νὰ ἀφίστανται τῶν πραγματικῶν. Ἡ κατωτέρω μέθοδος πρὸς ποσοτικὸν καθορισμὸν τῆς ἐνεχομένης κινίνης μικρὰν ποσότητα σακχαροπῆκτων ἀπαιτεῖ, ταχέως διενεργεῖται καὶ ἀποτελέσματα ἄριστα παρέσχεν, ἅτινα ἐξηλέγχθησαν διὰ 50 προσδιορισμῶν κινίνης σακχαροπῆκτων σκευασθέντων πρὸς τὸν σκοπὸν αὐτόν, συνεπῶς γνωστῆς ἐκ τῶν προτέρων περιεκτικότητος εἰς κινίνην. Ἡ ἐπὶ ἔλασσον διαφορὰ τῆς κινίνης δι' ἕκαστον σακχαρόπηκτον τῶν 0,20 γρ. ἄλλοτος εἶναι 0,0001-0,002 γρμ.

Ὡς ἐκχυλιστικὸν ὑγρὸν ἐχρησιμοποιεῖται οὐχὶ ὁ αἰθέρ ἀλλὰ τὸ χλωροφόρμιον, ὅπερ ἀφ' ἐνὸς μὲν εἶναι ἄριστος διαλύτης τῆς κινίνης, ἀφ' ἑτέρου δὲ καταλαμβάνει τὴν κατωτέραν στοιβάδα τῶν ὑγρῶν, οὕτως ὥστε εὐχερέστερον διαχωρίζεται καὶ ἀποφεύγονται αἱ ἐν τῇ δι' αἰθέρος ἐξιμύσει συχναὶ μεταγίσεις τοῦ ὕδατικοῦ ὑγροῦ, αἵτινες συνεπιφέρουσιν ἐκάστοτε μικρὰς ἀπωλείας. Ἐπίσης κατὰ τὴν μετὰ χλωροφορμίου ἀνατάραξιν δὲν ἀναφαίνονται αἱ κατὰ τὴν δι' αἰθέρος ἐξεργασίαν παρατηρούμεναι γαλακτώσεις ἐν τῇ ἐπαφῇ τῶν στοιβάδων. Συνιστᾶται μόνον ἡ παντελὴς ἐξάτμισις τοῦ χλωροφορμίου.

**Ἐπιτέλεισις μεθόδου.** — Πρὸς ποσοτικὸν προσδιορισμὸν τῆς ἐνεχομένης κινίνης ἐντὸς σακχαροπῆκτων αὐτῆς λαμβάνονται 3 σακχαρόπηκτα ὕδροχλωρικῆς, δισυδροχλωρικῆς, ἢ διθεικῆς κινίνης ἐπὶ μικροῦ χωνίου καὶ ἐκπλύνονται τρίς μετὰ 10 κ. ἐ. ἐκάστοτε πετρελαϊκοῦ αἰθέρος πρὸς διάλυσιν καὶ ἀποχωρισμὸν τῆς παραφίνης. Τὸ ὑγρὸν τῆς ἐκπλύσεως ἐν προζυγισθέντι καψιδίῳ ἐξατμίζεται, ξηραίνεται εἰς 80° καὶ μετὰ

\* E. EMMANUEL.—Chininbestimmung in Dragées und Ampullen.